THE NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED
Bureaux: 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

LA PROCHAINE LOI D'ENREGISTREMENT.

Dans un pays libre comme le nôtre, dans une république essentiellement démocratique comme l'Union, nous ne connaissons pas de devoir plus important que celui de l'enregistrement des électeurs, parce que c'est de cet enregistrement que dépend le droit de vote qui n'est pas autre chose que l'exercice de la souveraineté du citoyen. C'est même là le seul moyen qu'il ait de manifester sa volonté souveraine.

Il est donc de toute nécessité pour un citoyen américain, qu'il soit du Nord ou du Sud, quelle que soit la ville qu'il habite, de veiller à ce que son nom figure sur la liste des votants de la ville et de l'Etat auxquels il appartient, et le premier devoir des fonctionnaires de cette cité, de cet Etat est de procéder religieusement à cette inscription.

Malheureusement, les élections sont nombreuses et les enregistrements se renouvellent parfois bien souvent. Une des grandes habiletés des gouvernants d'Etat ou de municipalité consiste à ne pas trop fatiguer le citoyen par l'accomplissement de ces formalités qui lui prennent beaucoup de temps et le distraient de ses affaires. C'est dans ce but que l'on propose en ce moment à la Législature siégeant à Baton Rouge de prolonger le terme de l'enregistrement et de n'en exiger le renouvellement que tous les quatre ans, au lieu de tous les deux ans, comme la loi l'exige actuellement. C'est une sage et salutaire pensée qu'ont eue là nos législateurs et dont profitera surtout la Nouvelle-Orléans, puisque c'est en grande partie pour elle que l'on a l'intention d'amender la loi. La question soulevée par M. Evans a été portée par lui devant le comité d'enregistrement et d'élections qui s'en occupe actuellement. Ce comité s'est adressé au secrétaire d'Etat, M. Michel, qu'il a chargé de rédiger un amendement sur ce sujet. M. Michel a adopté l'idée de M. Evans et du comité, et il a ajouté la clause suivante que l'on ne saurait trop approuver.

D'après la loi actuelle, l'enregistreur est tenu d'ouvrir dans chacun de nos wards des sous-bureaux pour faciliter les inscriptions, trente jours avant la clôture des registres. L'amendement proposé laisse sous ce rapport liberté complète à l'officier d'enregistrement qui, connaissant les habitudes et les besoins de la population de chaque ward, est le meilleur juge que l'on puisse trouver en pareil cas.

L'idée est juste et sa mise à exécution ne peut avoir que les plus salutaires effets.

Assurément toutes ces précautions ne donnent pas une très haute idée du zèle du corps électoral, mais elles assurent un enregistrement aussi complet que possible. Aux grands jours d'élections, nous n'assisterons plus au triste spectacle de polls restés à moitié vides et de tant de citoyens privés de leur droit de vote.

La loi se plie docilement aux nécessités de la situation. Elle suit en cela le système de Mahomet, qui n'était pas un politique médiocre. Ayant un jour appelé la montagne à lui et ne la voyant pas venir, il s'écriait : "Puisque la montagne ne veut pas venir à moi, j'irai à la montagne."

A PETERSBOURG

Sur la tombe d'Alexandre III.

Deux détails tout à fait inédits se rattachant à la première soirée passée dans l'intimité de ce palais de charme et de rêve.

Parmi les souvenirs que le Président de la République a apportés et qu'il a choisis personnellement, il en est un, particulièrement touchant, qui a profondément ému le tsar Nicholas II.

C'est le souvenir que M. Loubet a déposé sur la tombe de l'empereur Alexandre III, le promoteur de l'alliance. C'est une épée à demi cachée sous un rameau d'olivier.

Sur l'épée on lit : "A l'Empereur Alexandre III, Emile Loubet, Président de la République française". Sur le rameau d'or, ces simples mots : "Fœderis memor".

L'œuvre, qui est, comme la pensée qui l'a inspirée, d'un goût parfait et d'une discrétion exquise dans son exécution, est signée Falize. Elle n'est connue encore que de quelques rares privilégiés, mais elle sera l'une des manifestations qui feront, dans leur simplicité, la plus profonde impression sur le peuple russe qui garde le souvenir le plus pieux du Grand Empereur.

Une autre inscription, d'un tout autre caractère, n'est pas moins émouvante. Elle est réservée à la manifestation grandiose du dernier jour de ce voyage inoubliable, et surmonta le menu du déjeuner des adieux à bord du "Montcalm", en rade de Cronstadt. Ce sont ces trois mots inscrits sur une banderole que porte un éphèbe, sur une nef : *Inter honestos amicitia.* (Cicéron.)

Un aide de camp de l'empereur, un des plus considérables, le plus considérable peut être, a eu l'honneur et le plaisir de mettre cette devise sous les yeux de l'Empereur. Et le Tsar lui a dit ces paroles, qui n'étaient pas pour être publiées mais qui répondent trop aux sentiments de la France entière pour n'être pas rapportées :

—Rien n'est plus juste et rien n'est plus vrai.

"En ces trois mots se résume toute la politique des deux nations ; l'amitié naît entre pays honnêtes ; il n'y a d'amitié qu'entre pays honnêtes, et toutes les nations honnêtes sont réputées amies !"

Cette traduction impériale n'est-elle pas la plus belle traduction que l'on puisse donner ? Et ne définit-elle pas, dans sa concision latine, la raison même de l'étroite alliance de la France et de la Russie ?

La manifestation militaire a été splendide dans les vastes plaines de Tzarskoë Selo, couvertes d'armées multicolores avec les cavaliers et les canons comme seule limite de l'immense horizon.

LA JOURNÉE DU TSAR.

Nicolas II vient de recevoir la visite de M. Loubet. Il est intéressant de résumer l'emploi de la journée du souverain.

Régulièrement, à huit heures et demie, Nicolas II se lève, s'habille seul et prend une tasse de thé. De neuf à dix heures, il reçoit dans son cabinet ses ministres avec lesquels il s'entretient des affaires les plus urgentes.

Un petit déjeuner a lieu ensuite et le Tsar se remet à la besogne, écoutant la lecture des rapports et apposant sa signature au bas des nombreux documents qui s'entassent chaque matin sur son bureau. Les rapports confidentiels des gouverneurs des provinces sont très attentivement parcourus par le souverain qui fait lui-même les annotations nécessaires, en marge du papier et au crayon bleu.

Il est une heure lorsque Nicolas II prend place autour de la table familiale, avec l'Impératrice et quelquefois les petites princesses. Jusqu'à quatre heures, le Tsar consacre ses instants à la vie de famille. Il joue avec ses enfants comme Henri IV, les fait sauter sur ses genoux et ne dédaigne pas, à l'occasion, de faire une partie de cache-cache.

De quatre heures à sept heures Nicolas II reste de nouveau enfermé dans son cabinet de travail. Il n'en sort que pour le dîner qu'il termine en fumant quelques cigarettes.

Enfin, vers minuit, Nicolas II regagne sa chambre à coucher.

Voilà une journée bien remplie.

JALOUX DU PRINTEMPS.

Des saisons la plus désirée
Et la plus rapide, ô Printemps,
Qu'elle m'est longue ta durée
Tu possèdes mon adorée,
Et je l'attends !

Ton azur ne me sourit guère.
C'est en hiver que je la vois ;
Et cette douceur éphémère,
Je ne l'ai dans l'année entière
Rien qu'une fois !

Mon bonheur n'est qu'une étincelle
Volée au bal dans un coup d'œil ;
L'hiver passe, et je vis sans elle ;
C'est pourquoi, fête universelle,
Tu m'es un deuil.

J'ai peur de toi quand je la quitte :
Je crains qu'une fleur d'oranger,
Tombant sur son cœur, ne l'invite
A consulter la marguerite
Et quel danger !

Ce cœur qui ne sait rien encore,
Couvé par tes tendres chaleurs,
Devine et pressent son aurore ;
Il s'ouvre à toi qui fais éclore
Toutes les fleurs.

Ton souffle l'étonne, elle écoute
Les conseils embaumés de l'air ;
C'est l'air de Mai que je redoute !
Je sens que je la perdrai toute
Avant l'hiver.

Quatre Menus de Famille.

Dîner—Potage Parmentier. Langouste sauce rémoulade. Noix de veau bourgeoise. Poulet rôti. Salade de cresson. Tomates farcies au gratin. Timbale de fruits parisienne. Desserts.

Déjeuner—Hors-d'oeuvre. Oeufs brouillés au fromage. Hachis de poulet. Filet grillé cresson. Haricots verts au beurre. Fraises rafraîchies à la Chantilly. Desserts.

Dîner—Consommé aux Diablotins. Sole à la russe. Poulet à la Rivoli. Boeuf en daube froid. Salade d'asperges. Pêches rafraîchies au Kirsch. Desserts.

Déjeuner—Hors-d'oeuvre. Daurade grillée maître d'hôtel. Navarin aux légumes. Filets mignons grillés. Salade d'artichaud. Custard pudding. Desserts.

La santé du Maire.

Dernier bulletin sur la santé du maire Capdevielle.

Hôtel-Dieu, 31 mai, onze heures du soir.

"Repos tranquille. Température, 100. Pouls, 76."

AMUSEMENTS.

Orpheum Athletic Park.

La semaine qui vient de se terminer hier soir au Parc Athlétique a été très brillante. Celle qui commence aujourd'hui le sera plus encore.

Aux scènes et aux exercices des frères Rachella, de Mlle Rialto, de Geo. Austin Moore et des frères Martin vont succéder d'autres scènes, d'autres exercices qui ne sont pas moins attrayants: comédies, opérettes, danses, exercices acrobatiques.

Nos acrobates actuels ne se bornent plus à étonner le public par leurs tours de force et d'adresse; ils y ajoutent la comédie et le talent de la scène. Tels sont les acrobates MM. Swan et Bambard qui amusent le spectateur plus encore qu'ils ne le surprennent.

On nous annonce également, pour ce soir, une excellente comédie : "A Prima Donna" et "The Bell Boy", par Purcell et Maynard, deux maîtres dans leur genre, et les exécutions musicales de Miss Sadie Townsend, un excellent soprano doué d'une fort jolie voix.

Tout le monde connaît le talent de danseur de Eddie Mack ; son engagement commence ce soir. Il ne sera pas un des moindres attraits de la semaine.

Ajoutez à tout cela les peintures animées qui font fureur chaque soir et provoquent les bravos des spectateurs. N'y a-t-il pas là de quoi remplir une brillante soirée que l'on ne peut se procurer nulle part ailleurs ?

WEST END.

Quelle magnifique saison que celle de cette année pour le West End.

A tous les points de vue elle dépasse de beaucoup celles du passé. Non seulement on y jouit d'une délicieuse fraîcheur, mais on y entend d'excellente musique et l'on y assiste à des scènes artistiques, littéraires et acrobatiques qui partout ailleurs coûteraient fort cher sans satisfaire davantage le public.

Par les chaleurs qu'il fait surtout, le West End est une institution de bienfaisance, plus encore qu'un rendez-vous de plaisir ; il contribue puissamment à la conservation de la santé publique.

C'est naturellement l'orchestre Brooke qui joue le principal rôle dans ces soirées avec ses programmes variés, ses brillantes exécutions d'ensemble ; et de solos, ses marches, ses compositions de musique et ses pot-pourris populaires.

Nous recommandons spécialement le programme de ce soir, composé tout exprès pour la circonstance.

Après l'orchestre Brooke viennent les Goolmans, qui sont non seulement d'excellents instrumentistes mais aussi d'adroits luthiers qui fabriquent les instruments dont ils jouent.

La grande nouveauté ce soir c'est la comédie acrobatique de Ascott et Eddie.

Cette dernière est tout simplement une danseuse de premier ordre qui fait de véritables merveilles sur ses pointes. Miss M. Eddie est le grand succès de saison au West End. Il va sans dire que le Vitagraphe sera de la partie et se fera applaudir à outrance.

Concert au Parc de Ville.

DIMANCHE, 1er JUIN 1902.

PROGRAMME.

1. Marche— The New Colonial, Hall.
2. Ouverture -- L'Enchanteresse, Marie.
3. Novelette— In a Cozy corner, Kimball.
4. Sélection—Robin Hood, De Koven.
5. Descriptive—A Forest Concert, Eilenberg.

Intermède.

6. Paraphrase—How Fair Thou Art, Nesvadba ; Flower Song, Lange.
7. Medley—The Sleeping Beauty and the Beast, Chattaway.
8. Intermezzo—Salome, Loraine.
9. Grande Sélection—Trovatore, Verdi.
10. Sérénade espagnole—Mirabella, Shaw.
11. Ouverture — Morning, Noon and Night, Suppe.

Intermède.

12. Grande Marche — De Aida, Verdi.
13. Sélection—Princesse Chic, Edwards.
14. Charactéristique—The Rainbow Dance, Rosey.
15. Finale—The Cowboy, Marsh.

CUISINE.

Moules à la Bordelaise.

Racler et laver à plusieurs eaux 1 litre de moules. Les mettre dans une casserole avec 2 cuillerées de mire-poix fine, un morceau de beurre et 1 décilitre de vin blanc (ne pas mettre de sel pour cuire les moules).

Faire cuire en plein feu. Retirer les moules au fur et à mesure qu'elles s'ouvrent, supprimer les coquilles vides et dresser les pleines dans une timbale que l'on maintiendra au chaud.

Ajouter à la cuisson une cuillerée de sauce tomate et faire réduire en plein feu pendant 2 minutes.

Beurrer grassement, hors du feu, aciduler d'une pointe de citron et verser sur les moules.

Recettes Utiles.

"Danger des fourmis".—A Schlang (Bohême), nous dit le "Bonhomme normand", une ouvrière agricole avait avec elle, dans les champs, son bébé de cinq semaines. Elle l'avait placé sur le gazon et s'était mise au travail. Peu de temps après le bébé commença à crier violemment, mais la mère ne se dérangea pas. Quand enfin, après une demi-heure, elle retourna auprès de son enfant, elle le vit couvert de milliers de fourmis qui avaient détruit les yeux, qui remplissaient et mangeaient le nez, la bouche et la gorge, et qui s'étaient introduites à travers la peau dans le ventre. Le pauvre bébé a succombé.

"Colle sèche".—Les Anglais emploient souvent une colle excellente, qu'ils appelent "Dry pocket glue" et qu'on prépare en faisant dissoudre à chaud 12 parties de colle forte; lorsque la dissolution est complète, on ajoute 5 parties de sucre et on fait évaporer.

Lorsque la masse est devenue dure, en séchant, on peut la faire dissoudre rapidement à l'eau tiède, quand on désire l'employer.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Une bonne, fraichement arrivée de la campagne, se présente dans une maison.

Elle commence aussitôt à chanter ses propres louanges : travailleuse ....propre.....active.... Enfin, elle ajoute, pour convaincre définitivement :

—Ainsi, madame, dans ma dernière place, j'avais déjà épousseté le salon, fait les lits, avant que personne ne fût encore levé !

Toujours à propos des chiens sauveteurs.

—Une excellente idée qu'a eue le préfet de police de faire appel au concours de ces braves toutous.

—Et M. Lépine y a d'autant plus de mérite qu'il ne passe pas pour pactiser volontiers avec....les meutes !

Le jeune Bob lit dans le livre qu'il a reçu en prix le récit d'une chasse à l'éléphant.

Commentant sa lecture, il dit à son père :

—C'est drôle, hein ! papa : quand on attaque l'éléphant, c'est pour prendre sa défense !

Berlureau, qui vient de faire un gros héritage, a mandé le tapissier pour décorer son appartement.

—Je vous conseille un salon vieil or, lui dit le tapissier.

Berlureau, se récriant :

—Pourquoi vieil or : croyez-vous donc que mes moyens ne me permettent pas d'en avoir du neuf ?

Mme de la Villehoupette entend, en tout et sur tout, avoir la supériorité.

Une amie lui faisait admirer un service en porcelaine de Sèvres.

—Oh ! moi, dit-elle négligemment, je fais venir la mienne de Niort !

—? ? ?

—De la porcelaine des Deux-Sèvres, ma chère,

On conduit à sa dernière demeure un ivrogne qui a demandé à être incinéré.

—C'est égal, dit un ami, il a une drôle d'idée de vouloir passer par le four crématoire.

Un autre, souriant :

—Le plaisir de se payer une dernière....cuite !

Une longue expérience personnelle a inspiré à Pitanchard cette réflexion au sujet des automobiles à alcool :

—Que ça marche, passe encore ; mais ce qui me stupéfie, c'est que ça puisse marcher droit !

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 31 mai—Indications pour la Louisiane—Temps — partiellement couvert dimanche et lundi ; vents légers à frais du sud.

Incendie.

Hier après-midi, un peu avant deux heures, une grande conflagration a éclaté dans la partie supérieure de la ville, causant des dommages considérables.

Le feu a pris dans un cottage de la rue Webster, 710, occupé par Adolphe Foster. Les pompiers ont rencontré de grandes difficultés pour se procurer de l'eau, et les flammes se sont conséquemment propagées rapidement et ont gagné les maisons voisines.

La bâtisse occupée par Foster ainsi que celles occupées par Mmes L. Mann, Robt McNamara et Jacob Engler ont été entièrement détruites.

Celles occupées par les personnes suivantes ont été considérablement endommagées : Chas Hochenaud, Mme W. T. Hatton, Mme Thérésa Corr, Geo. Hire, Ben. Smith, Jeff. D. Smythe, Jas Hargrove.

Les pertes s'élèvent à environ $15,000.

Aug. Kohla, un pompier, a succombé à la chaleur. Il a été transporté à l'hôpital dans un état critique.

Pensionnaires de la maison de refuge.

James Dougherty, Sam Smith, Caspar Prima et William Nichols, accusés de malveillance pardevant le juge Hughes, ont été envoyés à la maison de refuge. Ils jouaient dans le Clay square, lorsqu'ils trouvèrent amusant de jeter des pierres au Rév. Tardy, qu'un des projectiles le blessa au pied.

Trio expulsé.

Geo. Wheeler, alias Kidney Jim, et deux autres copains du même genre, nommés Adams et King, ont reçu du recorder Marmouget l'ordre de quitter la ville dans les 24 heures. Wheeler est l'homme que le capitaine Walsh et le détective Kelly, de New York, avaient arrêté pour avoir volé une épingle de diamant à un voyageur dans un car qui se dirigeait vers le bas de la ville. Malgré cette équipée Wheeler a trouvé moyen de se tirer d'affaire sans pénalité.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE, 1er JUIN 1902.

Old Landing—NEW CAMELLIA, à 8 am

Evitez la Prostration causée par la Chaleur.

VIN MARIANI

Tonique Fameux Dans le Monde Entier

Prenez-le avec de la glace pilée ou de l'eau de seltz.
Il remet rapidement dans leur état normal ceux qui sont accablés par la chaleur.
Tous les Pharmaciens.
Refusez les Substituts.

ASTROLOGIE.

Le Cancer ou l'Ecrevisse (du 22 juin au 22 juillet).—Ce signe en veut à la santé de l'homme ou de la femme à la naissance desquels il a présidé. Il rend l'homme "gaffeur", par naïveté ou par excès de franchise et prédispose aux coups de tête, aux déterminations irréfléchies ; mais, en somme, avec ces dispositions naturelles, on ne nuit qu'à soi-même, ce qui vaut infiniment mieux que de nuire à autrui.—Influencées par la Lune, les femmes qui naissent sous ce signe sont en général d'humeur pacifique et préfèrent le calme de la vie domestique aux tourbillons folâtres de la vie mondaine.

Les hommes préfèrent avec raison les amis choisis par le cœur aux parents donnés par le hasard de la naissance : du reste, la famille le leur rend bien, par d'aimables taquineries et de meilleures humiliations.

Leur première union n'est jamais heureuse, et les enfants leur causent beaucoup de soucis. Qu'ils se défient des faux protecteurs—le grand écueil de leur existence.

La pierre qui les protège est "l'Emeraude", dont la mystérieuse vertu est gardienne de la chasteté.

AVIS SPECIAUX.

AVIS SPECIAL—NOUVELLE ORLEANS, le 31 mai 1902—Association du Comptoir d'Echange de la Nouvelle Orléans — Le et après le 1er jour de juin et jusqu'au 1er jour d'octobre 1902, les Banques associées fermeront à 3 heures p. m. précises pour toutes les affaires générales. Le samedi elles fermeront à midi comme d'habitude.
EDWARD C. HERNDON,
1 juin—1 3 Gérant.

A. BAUER. E. PERRIN.
Je suis heureux de prévenir mes amis et le public que j'ai joint la maison
A. BAUER & Cie.
Coton, Actions et Bons, Café, Grains et Comestibles. Hypothèques et Placements.
215 PLACES DES VARIÉTÉS.
Toutes les commandes qui me seront confiées recevront une prompte et soigneuse attention.
Respectueusement
JULES A. GAUCHE.
27 mai—6 f

Aux actionnaires de la Banque Nationale Hibernia et de la Southern Trust and Banking Company : Vous êtes priés de venir immédiatement remettre vos actions au soussigné comme dépositaire, d'après le plan proposé de consolidation, signer la procuration d'avocat nécessaire et recevoir en retour le reçu du dépositaire.
CHARLES PALFREY, Dépositaire,
Bâtisse de la Banque Nationale Hibernia,
121 rue du Camp.
27 mai—1 sem

AVIS est par le présent donné de l'intention de présenter à la prochaine session de la Législature de la Louisiane (1902) un acte pourvoyant à la construction et à l'entretien d'une bâtisse comme Maison de Cour, dans la Nouvelle Orléans, Louisiane ; devant être érigée conjointement par l'Etat de la Louisiane et la Ville de la Nouvelle-Orléans ; pour la création d'une Commission de Maison de Cour, avec tous les pouvoirs nécessaires, incluant le pouvoir d'acquisition et d'expropriation du site nécessaire, requérant l'Etat et la Ville de pourvoir et d'approprier les fonds pour cela, et pourvoyant à la conservation des bâtisses actuelles de la Cour Suprême et des Cours Civiles de District.
4 mai—1m dim

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, No 337 rue Carondelet. Nouvelle-Orléans, le 14 mai 1902.—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 10 juin 1902, le 7:30 heures P. M., pour le travail et le matériel nécessaires pour la construction complète du quai de la rue Ste Anne à la rue St Philippe connu comme le Picayune Tier, en conformité avec les plans et spécifications enregistrés. Le bureau se réserve le droit de refuser chaque ou toutes les soumissions. Un chèque certifié pour la somme de mille dollars devra accompagner chaque soumission de façon à garantir la signature du contrat. Les spécifications, plans et formes en blanc de la soumission peuvent être obtenus à ce bureau ou au bureau de Coleman & Malochee, ingénieurs, 319 rue Carondelet. Les soumissions devant être endossées "soumissions pour la construction du quai du Picayune Tier, et adressées au Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans. Les soumissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions à la dite chose et heure.
HUGH McCLOSKEY,
Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle-Orléans.
15 mai — 15m 10 juin ine

Les longues moustaches tombaient jusqu'à ses épaules et il portait à sa ceinture de cuivre damaillé un yatagan orné de pierres précieuses.

Lorsque la jeune fille se présenta devant lui, le Tcherkess fit le le salut militaire, ce qui la rassura et lui donna la hardiesse nécessaire pour pénétrer chez le suisse.

Ce fonctionnaire, presque aussi grand que le Tcherkess et vêtu d'une longue redingote bleue à boutons d'argent et à lisérés blancs, avait un air de dignité, tempéré par la bienveillance.

—Monsieur, lui dit Amélie, je désirerais voir Mme la grande-duchesse ; elle m'a donné rendez-vous.

—Mademoiselle, répondit le suisse, vous n'avez qu'à monter le perron et à pénétrer dans le hall, vous trouverez là des gens qui vous donneront les indications nécessaires.

Amélie traversa la cour qui lui sembla aussi grande que la place de la Concorde, gravit quelques marches, et se trouva dans un vaste hall, dont le plafond était soutenu par des colonnes en marbre rose à chapiteaux dorés.

Un valet de pied, encore plus respectueux que le suisse, fit entrer Amélie dans un salon tendu de damas bouton d'or et meublé de sièges assortis en forme d'X et en bois laqué de couleur crème.

—On va avertir Son Altesse, dit-il.

Et il sortit.

Amélie attendit dix minutes environ.

Une porte s'ouvrit et elle vit apparaître la grand-duchesse, vêtue d'une robe d'intérieur de cachemire blanc et suivie d'une femme de chambre qui portait des dentelles dans une corbeille.

Puis, avec l'assistance de la femme de chambre, Amélie examina soigneusement les dentelles.

—C'est magnifique, madame, dit-elle, je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, mais il y a des déchirures. Pour être mis en état, cela va demander pour le moins trois semaines de travail.

—Je me fie à vous : Mlle Clémence que voici va vous aider à emballer tout cela dans un carton. Vous avez l'habitude de travailler chez vous, n'est-ce pas ? Mme Hugenin vous a confié ses dentelles....Tenez, je vais vous donner un petit acompte.

La grande-duchesse fit signe à la femme de chambre qui lui tendit un petit porte-monnaie à mailles d'or, apporté tout exprès.

—Voici cent francs, mademoiselle, dit-elle.....pour le reste, nous verrons plus tard.

Amélie devint toute rouge.

—Je vous remercie, madame, dit-elle, mais l'ouvrage entier ne se paye pas plus que cela.

—Vraiment ? dit la grande-duchesse d'un air surpris.

Puis elle ajouta :

—Je vous considère comme une artiste et je vous rémunérerai comme telle....mais, dites-moi, mon enfant, que gagnez-vous par jour environ ?

—Quarante ou cinquante sous, madame.

—Et vous vivez avec cela ?

—Je mets même quelquefois un peu d'argent de côté.

—Je vous admire, mademoiselle, et j'espère, d'une façon ou d'une autre, améliorer votre sort.

La grande-duchesse fit un petit signe aimable de la tête, sortit du parloir et entra dans un vaste salon orné de tableaux de maîtres où se tenaient quatre personnes : son mari, le docteur Hugenin, le duc de Monteégur, père du jeune garçon qui avait payé un bouquet dix francs à la petite Nini, et un monsieur fort laid, mais mis avec un chic suprême, qu'on venait d'annoncer sous le nom de baron de Tolbiac.

Le baron, avec son front déprimé, ses yeux à fleur de tête, son nez camard et sa grande bouche, rappelait beaucoup ces grenouilles que l'on voit dans des positions si grotesques, à la vitrine des empailleurs.

C'était une caricature vivante, un de ces fantoches que, seul, le hasard d'une grande naissance fait recevoir et même fêter dans le monde.

—Messieurs, dit la grande-duchesse, à peine entrée dans le salon, je viens de voir un prodige.

—Quoi donc, ma chère amie ? demanda le grand-duc.

—Une jeune fille qui vit avec quarante sous par jour, reste parfaitement honnête et fait des économies.

—Je devine de qui veut parler Votre Altesse, dit le docteur, c'est de la jeune ouvrière que ma mère vous a recommandée.

—Justement, docteur, elle est très gentille et très sympathique et je lui ai confié la robe de la tsarine Elisabeth qui m'est venue par héritage.

Le baron de Tolbiac était rêveur.

Après avoir mangé une grosse fortune patrimoniale et deux héritages, il vivait, depuis quelque temps d'expédients, et en arrivait insensiblement à quelque chose de pire.

A ce moment, il cherchait à se procurer de l'argent pour entretenir une petite figurante de café-concert qu'il voulait "lancer" et dont il était fort niaisement épris.

C'était, comme nous le savons déjà, Girofléé, la bonne amie du camelot Zidor.

En voilà une qui ne vivrait pas avec quarante sous par jour.

Le baron, qui lui avait fait de splendides promesses, était fort inquiet de l'avenir.

Il eût bien voulu "taper" un peu le grand-duc, dont la générosité était connue, mais il eût fallu pour cela le tenir en tête à tête.

Tolbiac guettait l'occasion ; elle ne se présentait pas ; les visiteurs ne faisaient point mine de s'en aller.

Et le baron murmura entre ses dents d'un ton lamentable :

—Quarante sous par jour.... Quarante sous par jour !....

Cependant la conversation avait repris son cours.

Le duc de Monteégur, vieillard gai, tout en restant majestueux, était en train d'exprimer les inquiétudes que lui causait la santé de son fils le jeune Gontran, élève au collège Stanislas.

—Il est amoureux, disait-il sur un ton moitié mélancolique et moitié comique :

—A seize ans ! s'écria la grande-duchesse.

—Oui, madame, à seize ans, c'est même à peine s'il les a.

—C'est l'âge de Chérubin, dit le grand-duc.

—Oui, mais lui, ce n'est pas d'une comtesse Almaviva qu'il est épris.

Savez-vous ce qui lui trotte dans la tête ? C'est une petite fille des rues, demi-mendiante, demi-camelote.... Il l'a aperçue je ne sais où et il y pense nuit et jour.... Il voudrait l'avoir près de lui.... lui parler sans cesse, mirer ses yeux dans ses yeux... Notez bien que tous ces rêves-là sont aussi innocents que possible et qu'il ne s'y mêle pas un atome d'anacréontisme.....

—Eh, mais, dit le grand-duc, c'est plein de poésie cela ! C'est ainsi que Dante aima Béatrix, laquelle avait, si je ne m'abuse, huit ou neuf ans quand elle quitta ce monde de misère.

—C'était bon du temps d'Alighieri, reprit Monteégur, mais nous sommes au dix-neuvième siècle et je suis désolé de voir mon fils porté aux rêveries mystiques. Le diable m'emporte, j'aimerais mieux le savoir amoureux d'un petit rat de l'Opéra que de cette Béatrix du boulevard des Italiens qui, d'ailleurs, est sans doute une abominable petite gredine !.... mais, ce qu'il aime en elle, ce n'est pas elle, c'est l'idéal....je vous demande un peu....l'idéal par ce temps de chemin de fer, de télégraphe électrique, de téléphone et de phonographe !....Le bon Dieu me préserve d'avoir un fils poète !.....

Cependant, on venait d'apporter le thé.

La suite à dimanche prochain.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Les héritiers d'Abraham Reinach à Aaron Netter, un terrain borné par les rues Chartres, Passage de la Bourse, Conti et Bienville, $3,500.

Oscar J. Hled à Mme Mary McMahon, un terrain borné par les rues Opelousas, Seguin, Evelina et Bouny, $600.

Amos Kent à Mme Louise C. Casachs, un terrain borné par les rues Delachaise; Prytanée, Colisée et Louisiane, $3000.

Mme Victoria Cabos à Paul Laguens, trois terrains bornés par les rues St-Maurice, Tricou, Douglas et Bienvenu, $300.

Otto Roemer à Geo. B. Morris, un terrain borné par les rues Neuvième, Camp, Magasins et Huitième, $3000.

Jacob A. Reinach à Wm C. Vincent, un terrain borné par les rues Bienville, Decatur, Conti et Chartres, $2,500.

La Banque des Citoyens à Ed. F. Denechaud, deux terrains bornés par les rues Prytanée, Leniston, Perrier et Amelia, $8,850.

Cas de folie.

Mme Joséphine Moore a été traduite devant le recorder Marmouget pour être examinée par un spécialiste eu égard à son état mental, sur la demande de son frère, John Priez.

Elle demeure avec son mari, 1315, rue des Français.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR ; GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.